



**« SCIENCES,
INNOVATIONS,
SOCIÉTÉ » #SIS**

*La rencontre
des professionnels
en Hauts-de-France*

BILAN DE L'ÉDITION 2020

SOMMAIRE

Pourquoi cette rencontre « Sciences, innovations, société » ? > p. 3

La Rencontre « Sciences, innovations, société » en quelques chiffres > p. 4, 5 et 6

Partage d'expériences, de résultats d'enquête et de réflexions : retour sur les tables rondes du matin > p. 7, 8, 9 et 10

Agir ensemble dans les territoires : retour sur les ateliers de l'après-midi > p. 11, 12 et 13

Maintenant et après, que fait-on ? > p.14

Remerciements > p.15

POURQUOI CETTE RENCONTRE « SCIENCES, INNOVATIONS, SOCIÉTÉ » # SIS ?



La région Hauts-de-France compte de nombreux acteurs mobilisés dans la diffusion des savoirs et savoir-faire : établissements d'enseignement supérieur et de recherche, centres et musées de science, acteurs du transfert de technologie et de l'innovation, du patrimoine industriel, associations d'éducation populaire, fablabs, bibliothèques, médiathèques, collectivités, acteurs de l'éducation...

Tous contribuent au plaisir d'apprendre et de comprendre et participent au développement de la curiosité et de la réflexion.

Ensemble, ils offrent la possibilité à chaque citoyen de contribuer aux choix de société qui déterminent l'avenir commun.

Le 13 février 2020, le temps d'une journée, Ombelliscience a réuni l'ensemble de ces acteurs afin de valoriser les actions qu'ils mènent, de créer du lien entre professionnels, d'encourager les coopérations et de faire connaître les ressources et outils de médiation disponibles sur le territoire régional.

Ce temps fort qui a réuni plus de 160 personnes à l'Université d'Artois à Arras, a donc marqué une étape importante dans la coordination des initiatives territoriales de culture scientifique, technique et industrielle en Hauts-de-France.

Il a également permis de recenser les besoins et attentes des acteurs dans leur diversité comme vous le découvrirez dans cette synthèse.

LA RENCONTRE « SCIENCES, INNOVATIONS, SOCIÉTÉ »

EN QUELQUES CHIFFRES

Ils ont participé à cette journée

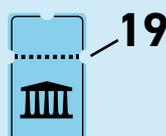
167 professionnels issus de **118 structures** impliquées dans le partage des sciences et techniques en Hauts-de-France dont :



22
musées et centres de sciences et techniques



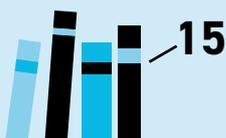
18
structures de l'enseignement supérieur et de la recherche



19
structures culturelles



13
associations d'éducation populaire



15
bibliothèques



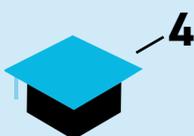
8
communes ou intercommunalités



6
acteurs de l'environnement



5
fablabs



4
acteurs de l'Education Nationale et de l'Enseignement Agricole



4
acteurs publics étatiques ou de collectivités



2
journalistes scientifiques



2
acteurs de l'innovation



Déroulement de la rencontre

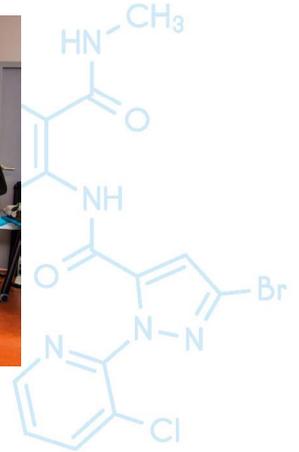
24

intervenants
pour témoigner de projets
et d'expériences menées



13

stands pour s'outiller et découvrir
des ressources pédagogiques
et lieux de médiation régionaux



Emmanuel CONSEIL @econseil - 13 févr.
Chaque pastille est une structure/un intervenant qui partage des bouts de Sciences dans la région des @hautsdefrance
Belle densité d'acteurs sur les grandes villes. Plus compliqué en campagne. D'où ces rencontres pour apprendre à se (re)connaître
#RencontreSISHdf

Ombelliscience @Ombelliscience - 13 févr.
Venez coller votre pastille ! Mais pour quoi faire ? Pour voir où se trouvent les acteurs impliqués dans le partage des #sciences en #hautsdefrance et qui pourraient bientôt travailler avec vous !
#RencontreSISHdf



1

cartographie des participants pour se
repérer et mieux connaître la géographie
du réseau de CSTI

10
animateurs
de tables rondes
et d'ateliers

4
tables rondes
pour partager
les pratiques

3
ateliers
pour se rencontrer,
se connaître et imaginer
des projets communs

2
partenaires d'accueil :
l'Université d'Artois (site
Arras) et l'Institut Régional
du Travail Social des
Hauts-de-France (IRTS)

1

mot d'ouverture par le Président de l'Association
nationale des Musées et Centres pour
le développement de la Culture Scientifique,
Technique et Industrielle (AMCSTI)



Satisfaction des participants ⁽¹⁾

Un bilan très positif : **70%** des répondants ont été « très satisfaits » et **29%** « satisfaits ».

Ce que les participants sont venus chercher...

72%

« du partage d'expériences, et des échanges de pratiques »

56%

« des ressources pour les actions de médiation »

24%

« des ressources pour leur structure (financements, suivi de projet, etc) »

17%

« des solutions à des problèmes rencontrés »

Ce avec quoi les participants repartent...

77%

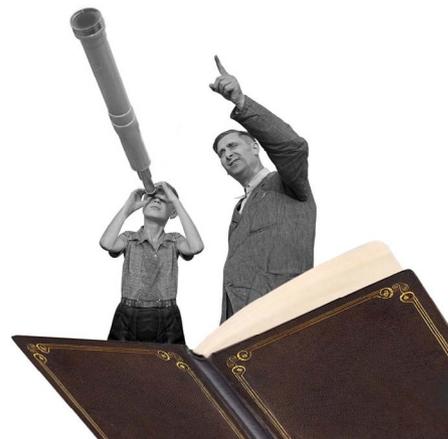
« des contacts pour des partenariats »

60%

« une meilleure connaissance de la géographie des acteurs de CSTI »

56%

« des idées de nouveaux projets »



Les suggestions et points à améliorer pour une prochaine édition

« Un peu plus de temps, mais pour une première édition c'était parfait!! »

« Avoir plus de temps sur les moments d'échange. »

« Un peu de manipulation et de mise en situation, d'ateliers, pour celles et ceux qui n'en font pas, peu ou pas encore (bibliothèques!) »

« Peut-être des ateliers de présentation de certains outils numériques. »

« Moins d'intervenants sur les tables rondes pour laisser plus de temps aux échanges. »

« À renouveler en Hauts-de-France et/ou à une échelle départementale. »

⁽¹⁾Éléments extraits du questionnaire d'évaluation remplis par 107 des 167 participants et analysés par Amanda Dacoreggio, chargée de mission observation-évaluation à Ombelliscience. Les propos entre guillemets sont les réponses écrites par les répondants dans le champ laissé libre en fin de questionnaire.

PARTAGE D'EXPÉRIENCES, DE RÉSULTATS D'ENQUÊTE ET DE RÉFLEXIONS :

RETOUR SUR LES TABLES

RONDES DU MATIN



« Peut-on parler de sciences sans être scientifique ? »

Animation :

- > **Fabienne Derambure**, Responsable du service Développement des publics et action territoriale, Forum des sciences

Intervenants :

- > **Nathalie Millot**, Responsable de médiathèque, Médiathèque communautaire de Beaucamps-le-Vieux
- > **Delphine Nicola**, Médiatrice, responsable du service des publics - Pôle muséal de Calais
- > **Johanna De Almeida**, Chargée de mission Sciences & Techniques, Centre Socioculturel les Portes du Valois
- > **Pauline Jubert**, Directrice Accueil de Loisirs Sans hébergement (ALSH) et Centre Animation Jeunesse (CAJ), Communauté d'Agglomération de la Baie de Somme

Les quatre expériences relatées ont montré que partager les sciences ne repose pas tant sur la détention de savoirs que sur la capacité à aller les chercher et l'habileté à les transmettre.

Le médiateur tient sa légitimité de « sa proximité au public » et de sa capacité à admettre qu'il ne sait pas (« Je suis plus proche du public que je cherche à toucher par ce que je ne suis pas scientifique »). Il peut alors se mettre dans une posture « collaborative » où il va « chercher avec le public » et « mettre les concepts à sa portée pour qu'il se les approprie ».

Pour oser se lancer dans la médiation scientifique, les intervenants ont listé ce qui les avait aidés :

- > connaître les **ressources** existantes (outils pédagogiques),
- > se rapprocher de structures offrant **conseil et accompagnement** (Ombelliscience, Forum des Sciences, etc) ou de personnes-ressources près de chez soi (structure qui a déjà une expérience en la matière par exemple),
- > savoir **s'entourer** et travailler en équipe,
- > participer à la **Fête de la Science**,
- > **avoir du temps** pour imaginer des médiations et pour se former,
- > **embaucher** une personne dédiée à la médiation.



« Se donner le droit de ne pas savoir »,
« Prendre et restituer ce qu'on comprend »,
« Déconstruire les clichés sur la science
et les scientifiques ».

« Comment partager les sciences dans sa commune ou son interco' » »

Animation :

> **Isabelle Mouze-Esteves**, Directrice générale des services, Communauté de communes Ponthieu Marquenterre

Intervenants :

- > **Caroline Barbier**, Chef de projet, Direction Action Économique et Emploi, Communauté d'Agglomération du Pays de Saint-Omer
- > **Arnaud Cuisset**, Professeur des Universités, Laboratoire de Physico-Chimie de l'Atmosphère, Université du Littoral Côte d'Opale (ULCO)
- > **Rémy Delmet**, Directeur, Cité des Bateliers, Communauté de communes des 2 vallées
- > **Bernard Levant**, Directeur, Palais de l'Univers et des Sciences (PLUS), Communauté Urbaine de Dunkerque



Les témoignages de cette table ronde ont illustré les motivations de collectivités à soutenir la culture scientifique : favoriser la réappropriation culturelle de l'industrie et susciter des vocations dans ce secteur (Communauté d'Agglomération du Pays de Saint Omer), transmettre une passion et des connaissances en astronomie et en sciences (Palais de l'Univers et des Sciences à Capelle La Grande), ou encore valoriser la mémoire d'un métier et d'un patrimoine industriel et fluvial (La Cité des Bateliers, Longueil-Annel).

Ces expériences mettent en lumière le rôle moteur joué par l'action publique dans le soutien à la CSTI. Un soutien qui peut être financier, logistique, en communication ou passer par de la mise en réseau d'acteurs du territoire (comme entre le PLUS, l'Université ULCO et les associations locales sur la Communauté Urbaine de Dunkerque).

Deux enjeux ressortent fortement :

- > la nécessité de **mettre en réseau** les acteurs sur chaque territoire pour identifier et faire connaître les ressources locales,
- > le besoin de **sensibiliser les élus** locaux à ce qu'est la CSTI et d'encourager leur volontarisme politique en la matière.



« Valorisation », « médiation », « vulgarisation » : de quoi parle-t-on ?

Animation :

> **Solenn Bihan**, Responsable du service Valorisation sociétale : édition, bibliométrie, médiation scientifique, Direction Valorisation de la recherche, Université de Lille

Intervenants :

- > **Oriane Dioux**, Journaliste scientifique
- > **Raphaël Lamiral**, Chargé de mission réseaux et valorisation de la recherche, Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société MESHS - Lille Nord de France
- > **Sylvie Laqueste**, Directrice, Cité Nature
- > **Corinne Leblond**, Directrice, Service Commun de la Documentation, Université d'Artois
- > **Jean-Philippe Lecointe**, Directeur, Laboratoire Systèmes Électrotechniques et Environnement (LSEE), Responsable du Domaine d'Intérêt Majeur « Eco-efficacité énergétique », Chargé de mission à la valorisation et au transfert de Technologie, Université d'Artois
- > **Pauline Leroy**, Docteure en histoire ancienne et chargée de médiation scientifique, Direction Valorisation de la recherche, Université de Lille
- > **Anne-Gaëlle Weber**, Directrice du laboratoire « Textes et Cultures », Responsable du Domaine d'Intérêt Majeur « Patrimoines, territoires et transculturalité » et Vice-Présidente déléguée à la Recherche en SHS de l'Université d'Artois

« Le journaliste scientifique est un peu un passeur et raconteur d'histoires »



Favoriser le dialogue sciences-société face au cloisonnement des savoirs

Pour vivre dans une société aussi complexe que la nôtre, il faut appréhender et articuler des savoirs de plus en plus spécialisés. Cela relève d'un triple enjeu de **démocratie, de culture et d'éducation**. A l'issue des échanges, un intitulé consensuel a émergé pour résumer cette activité : le dialogue sciences-société.

Nommer les pratiques professionnelles qui rendent les sciences accessibles

Certains se disent « passeurs d'histoires » (Oriane Dioux), d'autres « médiateurs » (Pauline Leroy et Sylvie Laqueste), d'autres encore distinguent activités de « **valorisation** » - utilisation des résultats de recherche par des entreprises pour le dépôt de brevets - et de « **médiation** » - transmission de connaissances au grand public - (cas de la MESHS-Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société).

Pour Solenn Bihan la situation de « **vulgarisation** » est celle de « chercheurs » voulant communiquer directement avec un public pour diffuser des connaissances ; là où la « **médiation** » passe par des intermédiaires pour adapter et traduire ces contenus aux besoins des publics. Des citoyens peuvent aussi demander à des scientifiques de prendre en compte leurs demandes, il s'agira alors de « **recherche participative** ».

Pour Anne-Gaëlle Weber, poser la question de la « valorisation » c'est interroger l'utilité de la recherche et des sciences (quels comptes rend-on aux citoyens en tant que chercheur ?) et discuter de la « **valeur** » qu'on lui donne (valeur commerciale, fiduciaire,... ?). Des questions hautement politiques puisqu'il s'agit de penser la **place de la recherche dans la société** et dans la formation du citoyen.

Faire reconnaître et rendre visible le dialogue sciences société

Au-delà de ces différentes dénominations, tous ont à cœur de faire reconnaître l'importance de la diffusion des sciences et de leur mise en débat. Unifier ces pratiques, sous ce vocable commun ferait exister ce secteur et lui donnerait de la visibilité (l'expression dialogue sciences-société a ainsi été proposée). Il faudrait ensuite en faire la promotion auprès des institutions pour bénéficier de soutiens financiers, logistiques ou de communication.



« Comment amener les sciences et techniques au plus près des habitants ? »

Animation :

> **Maxime Godefroy**, Délégué à l'action publique et au plaidoyer, Le Mouvement Associatif Hauts-de-France

Intervenants :

- > **Amanda Dacoreggio**, Chargée de mission observation et évaluation, Ombelliscience
- > **Laurent Chochois**, Directeur, CPIE Val d'Authie
- > **Gérald Delfolie**, Responsable de la Culture scientifique, technique et industrielle, Le LABO-Cambrai
- > **Olivier Dupré**, Chargé de la programmation et du développement associatif, Maison pour Tous d'Abbeville
- > **Céline Le Moigne**, Responsable de médiathèque, Médiathèque communautaire de Poix-de-Picardie
- > **Thibault Pauwels**, Chef de service éducation, formation et écocitoyenneté, Conservatoire botanique national de Bailleul
- > **Luc Villemant**, Directeur, Centre Socioculturel Les Portes du Valois

La présentation des résultats de l'enquête conduite en 2019 par Ombelliscience sur la médiation scientifique et technique de proximité en Hauts de France a suscité divers échanges. L'étude confirme le rôle essentiel joué par les acteurs publics pour faire vivre des actions de culture scientifique dans les territoires ruraux, ainsi que le maintien de discontinuités territoriales.⁽²⁾

Les témoignages de structures enquêtées ont mis en lumière la diversité des manières d'aborder la médiation scientifique et des moyens utilisés (humains, financiers, pédagogiques). Les freins à la mise en place d'actions sont le manque de temps, d'outils et de compétences pour assurer la médiation.

Les structures qui les ont dépassés l'ont fait par l'embauche de personnel qualifié, le montage d'actions de sensibilisation « grand public », l'appel à un médiateur scientifique extérieur, l'emprunt d'outils pédagogiques, la mise en confiance des équipes au fil des activités ou la participation à des événements tels que la Fête de la Science.

Pour aller encore plus loin, deux pistes ont été évoquées :

- > la mise en place de **formations** et **d'accompagnements** spécifiques pour ces acteurs « de proximité »,
- > **l'identification des ressources** accessibles sur le territoire pour monter des projets scientifiques et techniques (sources scientifiques et chercheurs locaux, médiateurs disponibles, outils pédagogiques, etc).



« Les personnes ressources peuvent contribuer à lever des barrières. La personne ressource catalyse les choses, après ça va plus vite. [...] Il faut montrer comment on s'y prend pour organiser une activité qui a une « plus-value pédagogique »

⁽²⁾ L'ensemble des résultats de cette enquête et le rapport sont à retrouver sur notre site, à l'actualité suivante : <https://ombelliscience.fr/actualites/les-resultats-de-l-enquete-sur-la-mediation-scientifique-et-technique-dans-les-structures-culturelles-sociales-educatives-de-proximite-en-hauts-de-france-sont-en-ligne>

AGIR ENSEMBLE DANS LES TERRITOIRES :

RETOUR SUR LES ATELIERS DE L'APRÈS-MIDI

L'atelier n°1 a attiré 40 acteurs pour des « Rencontres rapides destinées à trouver des partenaires ou bénéficier de conseils et d'idées ».

Ce temps organisé sous forme de speed-dating entre participants, a permis à chacun de faire des rencontres et de repartir avec des contacts.



L'atelier n°2 « Faisons connaiScience et tissons des liens entre nous sur le territoire des Hauts de France » a réuni plus de 70 participants.

Ils se sont d'abord livrés à une analyse collective de la carte des Hauts-de-France remplie au fur et à mesure de la journée par l'ensemble des structures présentes le 13 février. Après avoir souligné les biais de cette carte⁽³⁾, les constats dressés ont été les suivants : concentration des structures de CSTI dans les métropoles amiénoises et lilloises, présence de zones blanches dans l'Aisne, le Pas de Calais, le Nord de l'Oise, l'Est de la Somme, concentration des structures autour des pôles universitaires, faible représentation des acteurs de l'environnement, concentration des associations d'éducation populaire sur Lille et Amiens, absence des associations œuvrant en milieu rural ainsi que des acteurs industriels et faible représentation de l'Education Nationale.



Dans un deuxième temps, les participants, regroupés par département, ont fait connaissance entre eux avant de lister les actions et outils existants pour mailler le territoire (réseaux d'acteurs, outils pédagogiques, outils de communication, formations, événements, ressources scientifiques et contacts de chercheurs).

Un tableau des différentes contributions est en cours de réalisation. Il constituera une première base de données des différentes ressources disponibles pour se lancer dans des actions de CSTI en Hauts de France.



Dans un troisième temps, chaque groupe a laissé libre cours à son imagination et recensé les outils et actions à créer pour couvrir encore davantage les territoires de la région.

Voici les propositions formulées :

- > Mettre en réseau des acteurs et **les outiller** : en créant un annuaire des acteurs ou en renouvelant la journée du 13 février à d'autres échelles territoriales (département ou intercommunalité),
- > S'appuyer sur des lieux qui maillent le territoire tels que **les bibliothèques** ou les salles des fêtes,
- > Donner de la visibilité à la CSTI à travers **une programmation culturelle collective** ou une offre touristique commune à plusieurs lieux de sciences et de patrimoine,
- > **Créer des outils** de médiation originaux (escape games, labo d'été, théâtre scientifique,...), faciliter la diffusion des outils créés (donner une seconde vie aux outils en les rendant itinérants) et partager les savoir-faire en matière de logistique de prêt d'outils,
- > **Développer des actions itinérantes** pour aller là où sont les publics (fablabs itinérants, bus ou péniches des sciences, cabarets des sciences mobiles,...),
- > Faire **se croiser les réseaux** (science/gastronomie, sciences/traditions populaires/artisanat, sciences/acteurs de l'environnement, sciences/industries),
- > **Sensibiliser les pouvoirs publics** à l'existence de la CSTI et à sa reconnaissance, les inciter à soutenir les dynamiques existantes avant d'en créer de nouvelles.

⁽³⁾ Elle ne fait pas apparaître toutes les structures investies dans le partage des sciences et techniques mais seulement celles présentes le 13 février. Elle ne localise les structures qu'en fonction de leurs sièges mais pas de leur rayonnement d'activité et elle ne dit rien des publics touchés.

L'atelier n°3 « les fablabs, des lieux de culture scientifique et technique ? » a réuni une quarantaine de participants dont une majorité issue de collectivités et un tiers de structures dotées de fablabs.

Les animateurs, issus du fablab La Machinerie à Amiens, ont d'abord expliqué ce qu'est un « laboratoire de fabrication numérique » et comment cela fonctionne. Comme ils l'ont rappelé, l'enquête menée par Ombelliscience en 2019, a montré que les fablabs participent à la diffusion de la culture scientifique et technique via la médiation numérique.

Dans la dernière partie de l'atelier, des discussions en petits groupes ont permis d'identifier les motivations à créer un fablab, ce que produit un tel lieu et les problèmes rencontrés pour les mettre en place.

La première motivation est de favoriser les apprentissages, objectif le plus souvent atteint. Arrive ensuite la « création de lien social » entre les publics et les générations.

Un fablab stimule l'esprit collaboratif (apprendre à plusieurs) et l'aptitude à fabriquer.

Néanmoins, leur émergence dépend de plusieurs éléments critiques : capacité financière (pour « supporter le coût des postes et des locaux »), compétences en médiation pour un accueil de qualité et temps et compétences disponibles pour la maintenance du matériel.

Enfin, les besoins d'un potentiel réseau de fablabs ont été résumés en trois points :

- > **mise en réseau** de ceux-ci et organisation de rencontres entre leurs animateurs (échange de conseils techniques, partage d'expériences, événements à créer à plusieurs),
- > harmonisation **des outils de documentation** des projets créés en fablabs,
- > création d'une plate-forme commune pour **partager des informations**.



« [Dans un fablab] le nombre de machines n'est pas important. Ce qui l'est, c'est la communauté qui le compose. C'est ça qui crée l'usage ».



MAINTENANT ET APRÈS, QUE FAIT-ON ?

L'ensemble de ces échanges a permis aux acteurs d'exprimer **différents besoins** tels que :

- > Disposer de temps pour partager leurs expériences et imaginer des médiations,
- > Mieux connaître et accéder aux outils pédagogiques disponibles en région et aux ressources scientifiques et techniques en général (contacts de laboratoires, de structures, etc),
- > Améliorer leurs savoir-faire et se former en matière de médiation scientifique et technique,
- > Rendre la CSTI plus visible et plus compréhensible du grand public,
- > Accéder collectivement à une meilleure reconnaissance institutionnelle du secteur et à un soutien financier et matériel.

Leurs attentes font écho à celles exprimées par les acteurs de proximité interrogés par Ombelliscience l'an passé lors de l'étude présentée le 13 février (bibliothèques, centres sociaux, fablabs, acteurs culturels et de l'environnement,...). **Si 91% d'entre eux envisagent de mener des actions de CSTI à l'avenir, leur passage à l'action nécessite de lever des freins en termes :**

- > de moyens financiers, temporels et matériels,
- > de compétences,
- > d'accès à de l'information relative aux acteurs et ressources disponibles localement.



A l'issue de cette journée, Ombelliscience identifie ainsi quatre axes d'actions. Certaines font déjà partie des missions d'Ombelliscience (celles en italique) mais pourraient donner lieu à des coopérations avec d'autres acteurs du réseau. D'autres ouvrent de nouveaux chantiers pour lesquels il reste à identifier, à l'échelle du réseau régional de CSTI, quel acteur souhaite y prendre part :

Axe « informer, faire connaître les acteurs et leurs outils et lieux » :

- > *Amplifier l'utilisation du portail EchoSciences Hauts-de-France,*
- > *Alimenter et faire connaître la rubrique « annuaire d'acteurs » sur le portail Echosciences Hauts-de-France,*
- > *Diffuser le catalogue d'outils itinérants et animer le réseau des acteurs y participant,*
- > Poursuivre le développement d'actions itinérantes pour aller là où sont les publics et concevoir des outils de médiation originaux.

Axe « mettre en réseau les acteurs » :

- > *Renouveler la rencontre régionale « Sciences, innovations, société »,*
- > *Renouveler les journées professionnelles de type journée pour les enseignants, pour les médiateurs ou les bibliothécaires,*
- > *Créer des journées territoriales (à l'échelle d'un département ou d'une communauté de communes) ou des journées thématiques,*
- > *Ouvrir davantage le réseau de CSTI à deux catégories d'acteurs qui y sont encore peu présents mais qui travaillent des thématiques fort plébiscitées par le public : les fablabs (sur le numérique) et les acteurs de l'environnement.*

Axe « accompagner et former les acteurs » :

- > *Faire davantage connaître l'offre d'accompagnement et de formation proposée par Ombelliscience et par d'autres structures régionales,*
- > *Créer des parcours d'accompagnement ou de formation en partenariat avec d'autres acteurs de la région.*

Axe « plaidoyer » :

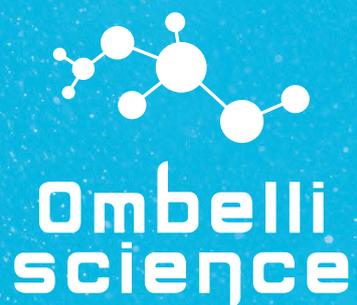
- > *Créer un groupe de travail « plaidoyer » pour élaborer un argumentaire commun destiné à valoriser la CSTI auprès des décideurs et à les sensibiliser à ses enjeux.*

REMERCIEMENTS

Merci à tous et toutes d'avoir pris part à cette journée et d'y avoir partagé vos regards et vos attentes.

Nous remercions aussi tous ceux qui ont rendu cette journée possible : les équipes de l'Université d'Artois et de l'IRTS, les animateurs et secrétaires des tables rondes et ateliers, les animateurs des stands de l'espace ressources, les différents témoins sur les tables rondes matinales et toute l'équipe d'Ombelliscience.

Ce compte rendu doit beaucoup aux synthèses réalisées par les secrétaires d'ateliers et tables rondes, aux questionnaires remplis par les participants et à leur traitement par Amanda Dacoreggio.



LA GRAINETERIE
12 rue Dijon
80 000 Amiens
Tél. 03 65 80 14 41
admin@ombelliscience.fr

www.ombelliscience.fr

Retrouvez nos actualités sur



ECHOSCIENCES HAUTS-DE-FRANCE
Partageons les savoirs et les innovations !

Illustration Mamzelle Mamath / Conception graphique Okowoko / Photos : Jérôme Halâtre © Ombelliscience, 2020